

VOLUME 51
NUMÉRO 229

AUTOMNE
2017

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Œcuménisme et liturgie



500^e anniversaire de la Réforme luthérienne : 1517-2017

DOSSIER

Œcuménisme et liturgie

- 4 Les réformes liturgiques de Luther : « Du réconfort pour les consciences troublées »
>>> DAVID SOMERS
- 7 Quand les catholiques s'inspirent des cultes évangéliques
>>> GAËTAN BAILLARGEON
- 10 « Sur la route du conflit à la communion » : célébration commémorative commune de la Réforme
>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

L'ART DE CÉLÉBRER

- 14 Pour la fête de la Réformation, le 31 octobre : Prière de l'Église
>>> DAVID SOMERS
- 16 Le silence en liturgie : Dans l'écoute de la Parole
>>> SERGE COMEAU

CHRONIQUES

- 19 « Vivre et célébrer » à Taizé : Une découverte à partager
>>> SUZANNE LAVIGUEUR
- 24 Musique et Église : Un congrès international à Rome
>>> PAUL CADRIN
- 28 Prier avec des chants à Taizé
>>> FRÈRE ÉMILE, DE TAIZÉ
- 31 Liturgie et Église évangélique
>>> JOËL CHOUINARD

33 Recension



Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

LES AUTEURS

Gaëtan Baillargeon

Prêtre du diocèse de Sherbrooke, membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer* et ancien directeur de l'Office national de liturgie.

Paul Cadrin

Musicologue, compositeur, organiste et chef de chœur. Il a été professeur et doyen à la faculté de musique de l'Université Laval. Il a aussi été président de l'Association des musiciens liturgiques du Canada (LAUDEM).

Joël Chouinard

Prêtre du diocèse de Joliette, répondant diocésain de liturgie pour ce diocèse et rédacteur en chef de la revue *Vivre et célébrer*.

Serge Comeau

Curé des paroisses de Petit-Rocher, Beresford, Robertville et Pointe-Verte, dans le diocèse de Bathurst, au Nouveau-Brunswick

Frère Émile

Franco-Ontarien, membre de la communauté de Taizé. Il vient annuellement au Canada pour participer à des soirées de prières avec les chants de Taizé.

Suzanne Lavigueur

Professeur honoraire au département de psychoéducation et psychologie, Université du Québec en Outaouais.

Marie-Josée Poiré

Liturgiste, membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*, membre du conseil de la *Societas Liturgica*.

David Somers

Pasteur luthérien, membre du comité liturgique francophone de l'Église luthérienne du Canada.



Joël Chouinard
Rédacteur en chef

onl@cecc.ca

www.onl.cecc.ca

LIMINAIRE

SELON Giuseppe Alberigo, historien italien, grand spécialiste de l'Église catholique et particulièrement du dernier concile, Vatican II a été « une proposition de conciliarité pour toute l'Église, à tous les niveaux¹ ». Or, il remarque spécifiquement à propos de l'œcuménisme que l'impulsion générée s'est figée « presque uniquement sur les dialogues théologiques et, finalement, a été soumis à la Congrégation pour la doctrine de la foi, sans implication des communautés locales² ».

Cinquante ans après le Concile, le pape François, pour sa part, a un rapport pragmatique à l'œcuménisme vu comme une action concrète dont l'objectif est de *faire ensemble*. C'est ce qu'il affirmait au cours de la prière commune des vêpres, à Rome, avec l'archevêque anglican Justin Welby : « Faisons des choses ensemble : il y des pauvres, travaillons ensemble avec les pauvres. Il y a des migrants, faisons quelque chose ensemble³ ».

¹ *Le concile Vatican II. Édition intégrale et définitive*, coll. Le Magistère de l'Église, Paris, Cerf, 2003, Préface p. II.

² *Ibid.*, p. I.

³ SENÈZE, Nicolas, « Le pape et le Dr Welby pour un œcuménisme de l'action », dans *La Documentation catholique*, 6 octobre 2016 (consulté par Internet le 18 février 2017). < <http://www.la-croix.com/article/imprimer/Religion/Pape/Le-pape-et-le-Dr-Welby-pour-un-oeumenisme-de-l-action-2016-10-06-1200794345> >.

Pour souligner le 500^e anniversaire de la Réforme luthérienne, *Vivre et Célébrer* présente ici, modestement, quelques considérations sur l'Église luthérienne : peut-on dire qu'elle a opéré une réforme liturgique? De plus, nous présentons un prophétique service œcuménique de réconciliation mis en place lors du dernier congrès de la *Societas Liturgica* à Leuven en Belgique (août 2017). Nous nous informons également sur la liturgie telle que vécue dans une communauté très populaire de l'Église évangélique, dans la couronne nord de Montréal. Enfin, nous présentons une expérience à saveur œcuménique vécue à la communauté de Taizé, communauté monastique œcuménique basée à Taizé en France.

En terminant, je vous réfère à un article du journal *Le Monde* sur un projet allemand tout à fait singulier de relations interconfessionnelles : *The House of One* (la maison de l'Un)⁴.

À nos frères et sœurs luthériens,
heureux 500^e !

Fructueuse lecture à tous !

⁴ Journal *Le Monde*, < http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/10/20/a-berlin-trois-religions-sous-un-meme-toit_5017563_3232.html >.



Les réformes liturgiques de Luther

« Du réconfort pour les consciences troublées »

>>> DAVID SOMERS

EN l'an 1517, Martin Luther affiche 95 thèses sur les portes de la chapelle du château de Wittenberg. Le propos de la *Dispute du docteur Martin Luther sur la puissance et l'efficacité des indulgences* avait pour but d'ouvrir un débat théologique sur le bien-fondé du commerce des indulgences, très actif en ce temps où il fallait trouver de l'argent pour construire la coupole de Saint-Pierre de Rome. L'affichage des thèses est devenu l'événement fondateur de la Réforme protestante dont on célèbre en 2017 le 500^e anniversaire. La thèse 84 traite de « la vente de la messe » et sert donc de lien entre l'événement déclencheur et les réformes de Luther au sujet de la liturgie.

Au XVI^e siècle, la participation active des fidèles à la célébration de la messe avait grandement diminué. Les fidèles

allaient plutôt assister passivement à une célébration largement dominée par le clergé. La messe était entièrement en latin, les laïcs n'avaient plus accès au calice et le chant des fidèles avait cédé sa place au chant confié exclusivement à des musiciens. D'autres éléments de la messe, telle la nature méritoire du sacrifice de la messe, étaient considérés comme une violation de la justification par la grâce à travers la foi, selon l'enseignement de la Réforme.

Entre 1513 et 1517, Luther découvrait peu à peu la doctrine de la justification par la grâce à travers la foi en Christ, ce qui a donné lieu à la fameuse « Expérience de la Tour » par laquelle il s'est rendu compte que la « justice de Dieu » dont il était question dans l'Épître aux Romains n'était pas seulement la justice que Dieu exigeait d'un peuple pécheur,

Retour
à la table
des matières

Le cœur de la Réforme de Luther

Le principe de justification qui imprègne tous les aspects de la Réforme de Luther se résume dans les trois *Solas* : *Sola gratia* (grâce seule), *sola fide* (foi seule), *sola scriptura* (Écriture seule).

mais aussi la justice qu'il accorde à ceux qui y croient. Ce principe de justification qui imprègne tous les aspects de la Réforme de Luther se résume dans les trois *Solas* : *Sola gratia* (grâce seule), *sola fide* (foi seule), *sola scriptura* (Écriture seule). Ce fondement doctrinaire a profondément influencé le culte luthérien, tout particulièrement la forme et la fonction de la messe.

La *Confession d'Augsbourg* (1521), document définitif de la Réforme luthérienne, déclare :

C'est à tort qu'on reproche aux nôtres d'avoir aboli la messe. Car sans nous vanter il est manifeste que, chez nous, la messe est célébrée avec plus de recueillement et d'une manière plus sérieuse que chez nos adversaires. Nous avons aussi grand soin d'instruire souvent nos fidèles sur le Saint Sacrement, sur le but dans lequel il a été institué, et sur la manière dont il faut en user [...] pour reconforter les consciences troublées. [...] D'ailleurs, aux cérémonies publiques de la Messe, aucune modification sensible n'a été apportée, sauf qu'en quelques endroits on chante des cantiques allemands pour instruire le peuple, [...] puisque toutes les cérémonies doivent servir principalement à instruire le peuple dans ce qu'il doit connaître du Christ. (Article xxiv – De la messe, 39)



Porte de la chapelle du château de Wittenberg, lieu où furent affichées les 95 Thèses, en 1517.

Le cœur des réformes de la messe ne tourne pas autour de la forme. Les réformes visent la fonction de la messe en tant que moyen d'édification, de fortification de la foi des fidèles et de reconfort pour les consciences troublées. Elles visent à offrir l'assurance de la doctrine de la justification par la foi. Une messe ainsi célébrée constituait, pour les luthériens, une messe célébrée « avec plus de recueillement et d'une manière plus sérieuse ». Afin d'optimiser cet usage de la messe, les critères suivants ont été considérés : la conformité aux saintes Écritures – la conservation de ce qui s'y trouvait, l'élimination de ce qui ne s'y trouvait pas ; la liberté d'usage pour ce qui était *adiaphora* (ni prescrit ni interdit) et la pleine participation des laïcs.

L'*Apologie de la Confession d'Augsbourg* explique :

Nous pensons que la véritable unité de l'Église n'est pas lésée par des rites dissemblables institués par des hommes. Cependant, il nous semble bon que les rites universels soient observés, et cela pour que règne la paix. C'est ainsi que, pour notre part, nous conservons de bon gré dans nos Églises l'ordre de la messe, le jour du Seigneur et d'autres jours de fête solennels. Et nous gardons avec soin et très volontiers les dispositions anciennes et utiles, surtout quand elles renferment une valeur pédagogique qui sert à discipliner le peuple et à instruire les ignorants. (Article VII/VIII, 190)

Alors que ces propositions laissaient la messe largement intacte, les changements étaient profonds et signifiants dans leur réflexion de la doctrine de la justification par la foi.

Dans l'un de ses premiers écrits sur la messe, *La Captivité babylonienne de l'Église* (1520), Luther expose trois principaux sujets : la privation des fidèles du calice, la transsubstantiation et la nature du sacrifice de la messe. Luther a fortifié les arguments qu'il avait d'abord développés dans *La Captivité babylonienne* dans un écrit subséquent, soit *L'abus de la messe* (1521). Il est important de souligner que les attaques portaient sur les abus, non pas sur la messe elle-même. Luther exprime :

Nous déclarons en premier lieu que notre intention n'a jamais été d'abolir absolument tout le culte du Dieu, mais seulement de purger celui qui est en usage de toutes les additions dont on l'a souillé. [...] (*Formule de la messe et de la communion pour l'Église de Wittenberg*, Wittenberg, 1523)

Luther ne faisait pas objection à la forme de la messe en soi ; il ne voulait qu'en restaurer l'intégrité biblique. Ainsi le Canon de la messe était ciblé puisque dans sa prière eucharistique se trouvait le cœur de l'enseignement au sujet de la nature méritoire du sacrifice de la messe, qui allait directement à l'encontre de la grâce offerte par Dieu

dans la justification par la foi. C'est pour cela aussi qu'il condamnait les messes privées, c'est-à-dire celles célébrées en l'absence d'autres communicants. Dans une lettre du 1^{er} août 1521, Luther avait annoncé qu'il ne dirait plus de messes privées, soulignant ainsi son objection au caractère sacrificiel de la messe.



Luther avait déjà clarifié ses objections au sujet du Canon de la messe, à l'offertoire et aux prières qui entouraient les paroles d'institution. Il a aussi dénoncé certaines appellations du sacrement ; il a refusé l'utilisation des termes suivants afin de le décrire : « ces saints sacrifices, cette oblation ». Contre la messe en tant que *sacrificium*, Luther a contre-posé son caractère en tant que *testamentum* (promesse) de Dieu et *beneficium* (don de grâce) reçus par le peuple de Dieu selon l'instruction du Christ dans les paroles d'institution.

Luther fournit l'explication suivante : « Une messe est quelque chose que nous recevons, mais un sacrifice est quelque chose que nous offrons. » La confusion entre ces deux actions transforme une œuvre divine en une œuvre humaine. Pour Luther, cela mettait en péril l'Évangile et son réconfort, violant ainsi l'institution voulue par le Christ. Expurger le Canon de la liturgie, afin de mettre de l'avant l'Évangile de la justification par la foi, est devenu le but principal de sa réforme de la messe. Le meilleur moyen afin d'assurer un usage pieux de la liturgie était la proclamation de l'Évangile (le don inconditionnel de la grâce et du pardon divins en raison de la mort et de la résurrection du Christ) à travers la messe tout entière, surtout dans les sermons, mais aussi par de nombreux cantiques chantés par tous les fidèles.

Dans les années 1523 à 1526, Luther se préoccupe de réformer les différents cultes de l'Église, en particulier la messe dominicale.

Ainsi, Luther propose sa *Formula Missæ Wittenbergensis*, (*Formulaire de la Messe à Wittenberg*, 1523), une révision de la messe latine expurgée du sacrifice. Les réformes de la messe proposées par Luther étaient conservatrices quant à la forme, mais radicales quant à sa fonction. Les cinq éléments de l'ordinaire en latin ont été conservés avec des chants selon le temps liturgique. Déjà, dans cette messe, Luther indique le concept innovateur du rôle de la musique dans la messe. Plus significatif encore est le changement révolutionnaire de la nature même de la messe. Ainsi, dans la réforme liturgique de Luther, la messe cesse d'être un

sacrifice expiatoire offert à Dieu par le prêtre et devient dorénavant le don du pardon et de la grâce de Dieu.

Pour Luther, il ne s'agissait pas seulement d'éliminer de la messe les éléments non bibliques ; il cherchait aussi à proposer une messe dans un langage et un style musical accessibles au peuple. Ce désir de Luther a mené au développement de sa *Deutsche Messe* (messe allemande) en 1526, développée en collaboration avec Konrad Rupff et Johann Walther (le père du chant luthérien). À l'exception du *Kyrie eleison*, cette messe était composée entièrement en allemand parlé ou chanté. Toutefois, les messes luthériennes de

Bach du XVIII^e siècle attestent de l'inclusion persistante du grec et du latin dans le répertoire liturgique luthérien, ainsi que de la liberté de la forme. Dans la messe allemande, Luther a proposé une forme hymnique de l'ordinaire et des symboles de la foi. Luther a aussi spécifiquement suggéré de chanter le *Nunc Dimittis* (NDLR : *Cantique de Syméon*) après la distribution de la communion – un élément toujours présent dans la messe luthérienne de nos jours.

Luther a lancé un vibrant appel aux poètes allemands afin qu'ils composent d'autres cantiques et son appel a été entendu. En quelques années, des centaines, voire des milliers de cantiques seront créés. Luther s'assure lui-même de l'impression de ces nombreux recueils. Il a donc été fidèle à sa déclaration :

J'ai l'intention de créer des poèmes allemands pour le peuple, c'est-à-dire des cantiques spirituels, afin que la parole de Dieu demeure parmi eux grâce au chant. Je désirerais aussi que nous ayons le plus possible de cantiques en langue vernaculaire que le peuple puisse chanter à la messe.

L'expression de la foi se concrétise ainsi dans les cantiques luthériens.

Les réformes liturgiques ont déterminé la forme et la fonction des messes luthériennes qui, malgré une certaine liberté de structure, demeurent remarquablement proches des intentions de Luther. Si les éléments individuels de la messe ne peuvent être identifiés comme étant proprement luthériens, la manière de communiquer l'Évangile à travers la somme des éléments est luthérienne. Du début jusqu'à la fin, la messe luthérienne est imprégnée de la proclamation de la doctrine de justification par la foi, cette déclaration de grâce qui rassure « les consciences troublées ». ■

Welcome

You are the reason we are here

Schedule & Directions

Quand les catholiques s'inspirent des cultes évangéliques

>>> GAËTAN BAILLARGEON

AU cours des dernières années, j'ai eu l'occasion de m'intéresser aux expériences de nouvelle évangélisation dans le monde catholique, de lire quelques ouvrages à ce propos et aussi de participer à des célébrations eucharistiques ou de louange¹. Les auteurs de *Re-Built* et du *Manuel de survie des paroisses* réfèrent souvent à l'expérience des groupes évangéliques. Dans ma région de Sherbrooke et de Magog, deux communautés évangéliques très dynamiques proposent des cultes qui attirent les jeunes et moins jeunes

des générations généralement absentes de nos assemblées dominicales. Des catholiques y sont allés et ils y trouvent un dynamisme que n'ont pas nos assemblées. Suite à tout cela, j'aimerais ici partager quelques observations et questions concernant la célébration dominicale.

Valoriser le rassemblement dominical

Une des convictions à la base du renouveau paroissial et de la nouvelle évangélisation est de valoriser le dimanche, le jour de l'assemblée, d'en faire quelque chose d'extraordinaire. Et pour cela, sortir de la routine, du ronron familial et prévisible. Il ne faut pas avoir peur de consacrer du temps à la préparation de la liturgie dominicale. Alors que l'importance de la liturgie était souvent relativisée, on voit poindre une tendance à remettre au premier plan la reconstruction des liturgies, dans les paroisses. La liturgie est vue comme une opportunité missionnaire exceptionnelle. Elle rassemble

¹ Je pense en particulier aux livres de Michael WHITE et Tom CORCORAN, *Re-Built. Histoire d'une paroisse reconstruite*, Québec, Éditions Néhémie, 2015 ; et de James MALLON, *Manuel de survie pour les paroisses. D'une paroisse installée dans la routine à une paroisse de mission*, Paris, Artège, 2015. Parmi les expériences, je retiens une session nationale à Fontainebleau, France, pour les Cellules paroissiales d'évangélisation en janvier 2017.

généralement un groupe important de personnes. Toutefois, il faut souvent une conversion des mentalités, car les fidèles sont plutôt satisfaits de la petite routine à laquelle on les a habitués. La mise en œuvre de la célébration peut contribuer à cette conversion des mentalités.

Faire de la célébration dominicale une expérience agréable et joyeuse, accueillante et fraternelle, tel est le défi. Il faut bien le dire, nos célébrations sont souvent froides et peu expressives. Le corps n'y est guère sollicité, l'émotion refoulee dans l'intimité. Comment arriver à une telle transformation de la liturgie du dimanche? Il semble bien qu'il faille travailler sur plusieurs aspects de la célébration.

Un défi...

Faire de la célébration dominicale une expérience agréable et joyeuse, accueillante et fraternelle, tel est le défi.

L'accueil

Le père Michael, dans *Re-Built*, raconte avec beaucoup d'humour sa visite dans une paroisse pour la messe dominicale, alors qu'il est en congé dans une destination touristique.

À l'entrée, un placier grognon m'adressa un grognement en guise de bonjour. Les gens présents évitèrent tous mon regard et m'ignorèrent. D'une manière encore plus prononcée qu'ailleurs, cette assemblée dégageait une forte culture du « nous contre eux ». [...] Une foule de petits détails soulignaient que, en tant que visiteur, je ne faisais pas partie de leur groupe².

Un pasteur protestant de passage à Magog a partagé un sentiment semblable à la célébration dans l'une de nos paroisses; il s'est dit étonné de constater que personne ne lui a adressé la parole de son arrivée à la sortie de l'église.

L'art de l'accueil

Comment accueille-t-on ceux et celles qui n'ont pas l'habitude nos assemblées, les gens de passages, les étrangers? La célébration est aussi la leur.

L'accueil! Il s'agit d'un véritable ministère, si l'on veut créer une assemblée fraternelle. Cela demande du doigté. Il faut en quelques secondes accueillir la personne avec chaleur et sourire, tout en mesurant ce qui lui convient. Au-delà d'un geste qui pourrait être machinal, faire de ces quelques secondes une rencontre interpersonnelle. Comment accueille-

t-on ceux et celles qui n'ont pas l'habitude nos assemblées, les gens de passages, les étrangers? La célébration est aussi la leur.

À la paroisse de la Nativité, à Timonium au Maryland, le souci de l'accueil commence même dans le parc de stationnement. À St Benedict, à Halifax, on songe même à avoir un café à l'entrée de l'église. Et dans ces paroisses, des responsables du secrétariat sont disponibles pour recevoir les paroissiens et répondre à leurs demandes.

La musique et le chant

L'importance de la musique et du chant constitue une préoccupation majeure des communautés catholiques qui s'inspirent des assemblées évangéliques. On sent en ce domaine un changement de culture, une coupure avec le répertoire traditionnel. L'orgue fait place généralement à un petit orchestre : clavier, guitares, batterie et parfois d'autres instruments comme la flûte traversière ou le violon. La chorale fait place à un ou une chanteur soliste, avec des voix d'accompagnement. Ce sont les interprètes du répertoire. L'assemblée s'y associe, mais il reste qu'il y a quelque chose du « groupe musical » qui se produit.



Le répertoire est tout à fait musique actuelle, attrayante, avec des « mélodies vibrantes, joyeuses et bien construites », de style contemporain, en résumé, « une sorte de rock alternatif pour adultes³ ». J'ai remarqué, dans les quelques occasions où j'ai participé à de telles célébrations, que ces mélodies et leur exécution revêtent une sorte de caractère incantatoire et progressif. Les chants sont développés et leur durée est plus longue que ce qui se pratique généralement dans les églises catholiques. On entre petit à petit dans la mélodie, on se laisse emporter par le rythme et les paroles des refrains souvent répétés. L'interprétation propose souvent un crescendo qui n'est pas sans émotion. Enfin, bercé par le mouvement, on peut bouger, lever les bras, battre des mains.

² *Re-Built*, p. 102.

³ *Re-Built*, p. 114.

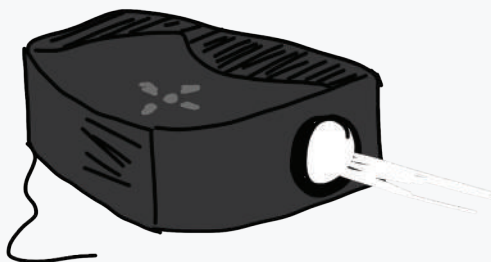
Il faut dire aussi un mot de la nature du répertoire de ces chants. Ce sont en priorité des chants de louange et d'adoration, mais pas exclusivement. Les textes s'inspirent directement de l'Écriture et s'adressent à Dieu. Lors de mon passage à Fontainebleau, j'ai parcouru le carnet de chant du « pôle missionnaire » (c'est ainsi que l'on désigne les regroupements paroissiaux dans le diocèse de Meaux). J'y ai observé toute une production de chants qui me sont totalement inconnus et qui proviennent très souvent de communautés nouvelles. Quant aux chants plus classiques, ils font aussi l'objet d'une interprétation musicale plus contemporaine. On peut avoir aussi une bonne idée de ce type de répertoire sur le site de la paroisse de la Nativité (< churchnativity.com >) pour les chants en langue anglaise; ils ont déjà produit plusieurs albums.

Le défi de la diversité

Une plus grande diversité des formes de célébrations pourrait répondre ainsi à la diversité des cultures que l'on retrouve chez les paroissiens.

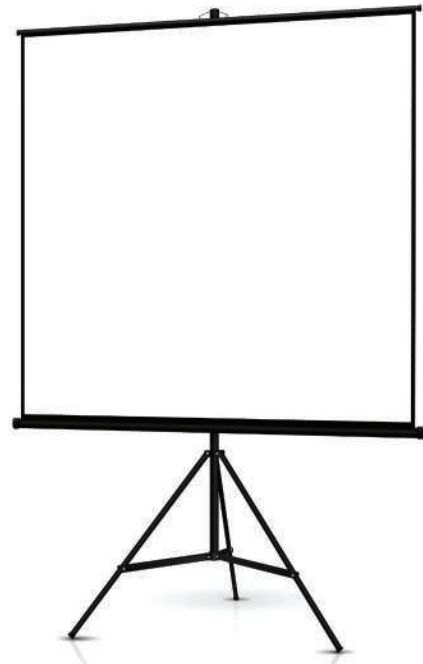
La prédication

C'est à dessein que je n'utilise pas le terme d'homélie. Le souci que j'ai perçu en est un d'enseignement. Certes, il peut y avoir un lien avec les lectures du dimanche, mais il ne s'agit pas d'un entretien familial – tel est le sens du mot *homélie* –, mais bien d'un moment de formation et d'enseignement. Dans son livre, James Mallon affirme ne pas hésiter à prêcher vingt minutes. En me référant au site Internet de la paroisse St Benedict d'Halifax dont il a été curé jusqu'en juin 2017, on constate aussi qu'on prévoit des cycles de prédication sur des thèmes accrocheurs, dont le dernier en ligne au moment d'écrire cet article : « Back to the Future ».



L'aménagement du lieu

L'espace physique de célébration des églises catholiques est plus rigide que celui des églises de type évangélique, souvent bien équipées pour la musique, le chant, l'amplification et la projection. Les catholiques intègrent de plus en plus la présence d'écrans pour projeter des images, des textes de chant, des prières, mais aussi des messages pour créer une dynamique durant la célébration. Ainsi, il est possible de projeter des points de repère durant la prédication, de soutenir la prière eucharistique ou des chants par des images. Il s'agit d'un travail qui demande une certaine expertise, car dans la société de l'image où nous vivons, le choix de celles-ci et leur intégration dans la programmation liturgique doivent se faire d'une manière judicieuse, avec goût et harmonie.



À suivre

Voilà quelques observations et questions qui m'habitent quand je vois ces aménagements liturgiques en partie inspirés des pratiques des communautés évangéliques. Ces efforts visent bien sûr à développer des célébrations pour ceux et celles que nos liturgies actuelles ne rejoignent pas et qui ne se reconnaissent pas dans la culture plus classique de nos célébrations. Il reste que la liturgie catholique en est une pour « initiés », pour des fidèles formés par l'Écriture, car la Bible est le matériau premier de la liturgie, sa culture, son langage. Le point de départ de la formation liturgique est donc en amont de la célébration. Même les plus belles adaptations des célébrations ne peuvent faire l'économie des préalables. Cependant, la liturgie doit aussi s'inculturer; cela devrait aussi être vrai pour notre temps. Une plus grande diversité des formes de célébrations pourrait répondre ainsi à la diversité des cultures que l'on retrouve chez les paroissiens. 📖



SOCIETAS LITURGICA

An International Society for Liturgical Study and Renewal

« Sur la route du conflit à la communion »

Célébration commémorative commune de la Réforme

>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

LE 31 octobre 1517, Martin Luther affichait ses 95 thèses à la porte de l'église de Wittenberg. Le pape François a participé, les 31 octobre et 1^{er} novembre 2016, aux célébrations d'ouverture de l'année jubilaire à Lund, en Suède. Un peu partout dans le monde, des rassemblements liturgiques marquent depuis le cinquième centenaire de cet événement qui a profondément transformé le christianisme, l'Europe et le monde; cet article de *Vivre et célébrer* vous présente un de ces rassemblements.

La *Societas Liturgica* est une société savante à laquelle appartiennent des liturgistes de différentes traditions (réformée, anglicane, catholique, orientale)¹. Tous les deux ans, ceux-ci se réunissent pour réfléchir et célébrer ensemble pendant six jours. En 2017, le 26^e congrès s'est tenu du 7 au 12 août à Leuven, en Belgique, sous le thème « Le symbole de ce que nous sommes; Perspectives liturgiques sur la sacramentalité ». À cette occasion, le 500^e anniversaire de la Réforme luthérienne a été souligné à l'occasion d'un service œcuménique.

Retour
à la table
des matières

¹ Le numéro 227 de *Vivre et célébrer*, au printemps 2017, présentait quelques contributions faites au congrès de Québec en 2015, qui portait sur la formation en liturgie.

Il n'est pas possible de publier ici l'ensemble de la célébration – à cause de sa longueur et parce que celle-ci était en grande partie en anglais et en allemand². Nous vous présentons l'introduction de la célébration et une vue d'ensemble de celle-ci, accompagnées de quelques prières. En espérant que cet aperçu suscite le désir de vous réunir avec des luthériens ou d'autres réformés de votre milieu – ou de vous joindre à eux à l'occasion d'un des événements qui marquent l'année jubilaire –, de mieux vous connaître et de célébrer ensemble notre foi et notre baptême communs.

Introduction à la célébration

Alors que nous nous rassemblons pour célébrer et nous préparer à faire mémoire de l'itinéraire fait par les Églises depuis 1517, nous répondons par des paroles, des chants et des gestes à l'appel que Dieu nous lance. Nous voulons être renouvelés et renforcer notre relation mutuelle dans le Christ, relation reçue dans le baptême. Cette célébration peut aussi être l'occasion d'une invitation à explorer ou à se rappeler ce qui a séparé les chrétiennes et les chrétiens les uns des autres dans le passé mais qui, maintenant plus spécialement, les unit et les rapproche.

La liturgie célèbre différentes dimensions de la commémoration, en 2017, de la Réforme. La forme de la célébration est donnée par trois éléments clés que l'on trouve dans le texte produit par la Commission sur l'unité luthérienne-catholique, *Du conflit à la communion*³ : la joie, le repentir et le témoignage commun.

Au centre de la célébration est la mémoire du baptême, « la base de l'unité et d'une commémoration commune » (*Du conflit à la communion*, chapitre 5). D'où la première partie de la célébration célébrant la joie partagée que nous trouvons dans l'Évangile.

La seconde partie de la célébration nous conduit à recevoir de Dieu le don de la paix de la réconciliation (Éphésiens 2, 18) dont nous sommes appelés à être les ambassadeurs (2 Corinthiens 5, 20).

Finalement, le troisième mouvement de la célébration nous engage dans le commandement de Jésus d'aller et de porter du fruit qui demeure (*cf.* Jean 15, 16). Ensemble, nous sommes mis au défi de porter un témoignage commun à l'Évangile et au don de la réconciliation et de travailler à l'unité visible de toutes les personnes baptisées dans le Christ.

Le contexte et la mise en œuvre de la célébration

Lors du congrès de la *Societas*, la célébration fut coprésidée par deux ministres : un homme et une femme, un prêtre catholique et une pasteur luthérienne⁴. Au centre de chacune des trois parties, une action symbolique était proposée à l'assemblée (elles sont présentées ci-dessous). Le lieu de rassemblement était l'église Sint-Michielskerk (Saint-Michel), une église catholique du 17^e siècle presque entièrement détruite en 1944 pendant la Seconde Guerre mondiale et reconstruite en 1950. Pour cette célébration, comme pour presque toutes celles qui y prirent place pendant le congrès,

² J'ai traduit intégralement l'introduction à la célébration à partir du texte publié dans le *Worship Booklet, Societas Liturgica*, Leuven, Belgium, 2017, p. 73-74, ainsi que quelques extraits de prière qu'on retrouve p. 75-95.

³ Pour la traduction française : < http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/lutheran-fed-docs/rc_pc_chrstuni_doc_2013_dal-conflitto-alla-comunione_fr.html > (consulté le 22 septembre 2017). Lorsque l'introduction ou la célébration cite ce texte, j'ai repris les termes de cette traduction.

⁴ En avril 1990, le comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec a souligné le 50^e anniversaire du droit de vote des femmes par un événement organisé à la Cathédrale Notre-Dame de Québec. À cette occasion, une célébration de la Parole fut coprésidée par un homme et une femme, l'archevêque de Rimouski, M^{gr} Gilles Ouellet, président de l'AÉQ (devenue depuis l'AÉCQ), et Hélène Pelletier-Baillargeon, femme laïque engagée et journaliste bien connue. Voir Hélène Pelletier-Baillargeon, « Il était une fois, le 11 avril 1990 : une célébration mémorable », dans *Vivre et célébrer*, n° 224, hiver 2015, p. 45-46.



l'église, qui comporte des chaises et non des bancs fixes, a été aménagée selon un plan antiphonal – comme dans la plupart des abbayes et monastères –, plan plus propice à la liturgie psalmique et responsoriale, y compris pour une assemblée de 250 personnes.

Après une introduction et un prélude à l'orgue, une hymne a été chantée en allemand. Les deux coprésidents ont prononcé la salutation liturgique et introduit la célébration. La première partie s'est immédiatement amorcée après cette brève entrée en célébration.

Plus unis que divisés

« Nous sommes plus unis que divisés. Nous avons atteint un point dans notre itinéraire œcuménique qui nous permet d'approfondir notre communion et de donner un commun témoignage de foi⁵. »

Première partie : Joie

L'assemblée fut ensuite invitée à entendre deux témoignages, le premier, d'un représentant de la tradition anglicane, le second, d'une représentante de la tradition réformée. La coprésidente luthérienne a ainsi conclu cette partie :

Nous sommes plus unis que divisés. Nous avons atteint un point dans notre itinéraire œcuménique qui nous permet d'approfondir notre communion et de donner un commun témoignage de foi. Nous invitons tous les chrétiens à se souvenir avec nous des événements de la Réforme. Nous ne commémorons pas la division des chrétiens entre eux. Nous célébrons plutôt ensemble l'Évangile de Jésus Christ et notre commun baptême⁵.

⁵ *Worship Booklet*, p. 77.

La proclamation d'Isaïe 55, 1-2.12 a introduit la commémoration du baptême. Au centre de celle-ci, une longue prière litanique alternée par les deux coprésidents dans laquelle s'intégrait un refrain de l'assemblée. Les participants et participantes étaient ensuite invités à se déplacer vers des ministres portant des bols d'eau, soit pour se signer eux-mêmes, soit pour recevoir un signe de croix sur leur front.

L'action symbolique de la commémoration du baptême nous rappelle que l'Église est le corps du Christ. Comme il y a un seul Christ, il y a aussi un seul corps. À travers le baptême, les êtres humains sont faits membres de son corps. Nous sommes invités à penser à partir de la perspective de l'unité du corps du Christ et à chercher ce qui peut exprimer cette unité et servir la communauté du corps du Christ. À travers le baptême, nous nous reconnaissons les uns les autres comme chrétiens. Cette orientation exige « une conversion constante du cœur⁶ » (*Du conflit à la communion*, n° 239; n° 219).

Cette première partie se terminait par une collecte :

Dieu, qui nous appelle à la joie...
par l'eau et la Parole, tu nous délivres du péché et de la mort
et tu nous ressuscites à la vie nouvelle dans le Christ.
Unis tous les baptisés dans le corps unique du Christ,
oint par l'Esprit,
et nous pourrons participer ensemble à ta mission
pour la vie du monde⁷.

Deuxième partie : Réconciliation

Après une introduction rappelant que nous vivons encore dans des communautés divisées, la présidente et le président, ainsi que l'assemblée se sont unis dans une deuxième litanie, centrée sur le repentir pour les conflits passés et présents. Celle-ci s'est conclue par une prière de repentir et des paroles de pardon :

⁶ *Ibid.*, p. 73.

⁷ *Ibid.*, p. 83.



Pour la fête de la Réformation, le 31 octobre

Prière de l'Église

>>> Transmise par DAVID SOMERS

L'ART DE CÉLÉBRER

« DIEU tout-puissant, notre Père céleste, toi qui as dit : “Que la lumière brille au sein des ténèbres !” nous te rendons grâce de ce que par la prédication de ton Évangile tu as fait luire la lumière de la vérité salutaire dans nos cœurs.


Aujourd'hui, nous voulons tout particulièrement te remercier de ce que tu as rendu à ton Évangile tout son éclat et sa clarté, lorsque tu délivras ton Église des terribles ténèbres dont elle était prisonnière. En utilisant pour cela ton fidèle serviteur et tous ceux qui ont travaillé avec lui à l'œuvre de la Réforme. Animés de ton Esprit, guidés par ta Parole, ils ont dissipé les ténèbres de la superstition et de l'erreur qui reposaient sur ton peuple, purifiant ton Évangile des traditions humaines et des fausses doctrines, le rendant accessible à chacun et apaisant les consciences par la proclamation de ta grâce salutaire et du message de la justification par la foi. Nous te rendons grâce, Seigneur, te louons et te glorifions de ce que dans ta miséricorde tu as fait parvenir jusqu'à nous le pur enseignement de ta parole, malgré les attaques incessantes de Satan, qui ne cherche qu'à ravir ta sainte vérité à tes enfants.

Mais nous te prions aussi : continue de protéger parmi nous et dans le monde entier ton Évangile de salut et la pure doctrine contre les ruses et les violences de ses ennemis. Éloigne de ton Église tout ce qui est de nature à lui nuire, tels que l'incrédulité, le doute, la tiédeur, l'indifférence, l'ingratitude, la superstition, les hérésies, les divisions qui menacent de la ravager. Donne-lui des ministres, des pasteurs, des missionnaires, des évangélistes et des docteurs éclairés par ton Évangile, consciencieux et fidèles, courageux et fervents, remplis d'énergie, de

Retour
à la table
des matières



zèle et d'amour, afin que, tout en usant de leur liberté pour instruire, corriger, exhorter les pécheurs et secouer le joug des doctrines humaines, ils n'en abusent jamais pour dominer sur ceux qui t'appartiennent ou pour altérer ta Parole, en y ajoutant ou en retranchant quelque chose.

Conscients de notre indignité, nous te prions aussi, Seigneur, de ne pas considérer nos iniquités et nos nombreux péchés, par lesquels nous aurions mérité que tu nous prives de la bienfaisante lumière de ta Parole. Éveille en nous la vraie piété, anime-nous d'un saint zèle pour ton Évangile et fais que, par ta grâce, nous restions fidèles à l'héritage de nos pères et que nous suivions leurs traces, dans la fidélité et l'obéissance à ta sainte Parole. Exauce-nous au nom de Jésus-Christ, le divin Chef de ton Église ! Amen. » 

(Liturgies, intercessions et casuels de l'Église luthérienne – Synode de France et de Belgique, 2006)



Retour
à la table
des matières



Esdras, tourné vers la place de la Porte des eaux,
fit la lecture dans le livre,
depuis le lever du jour jusqu'à midi,
en présence des hommes, des femmes,
et de tous les enfants en âge de comprendre :
tout le peuple écoutait la lecture de la Loi.

Le silence en liturgie Dans l'écoute de la Parole

>>> SERGE COMEAU

Dans toute communication,
un équilibre est à rechercher
entre silence et parole.

JE poursuis ici une réflexion commencée dans le numéro précédent sur le silence dans la liturgie. La nouvelle édition de la *Présentation générale du Missel romain* (PGMR) fait une large place au silence. La nature du silence dépend du moment où il se trouve dans la célébration¹. Lors des rites initiaux, le silence creuse et ouvre un espace nécessaire que Dieu pourra venir combler en y déposant sa parole. C'est précisément l'importance du silence lors de l'écoute de cette parole que je voudrais faire ressortir aujourd'hui.

Le silence dans l'acte de la parole

Dans toute communication, un équilibre est à rechercher entre silence et parole. Trop de paroles provoque un étourdissement de la pensée ; trop de silence crée un climat de froideur et de malaise. « Lorsque, en revanche, ils se complètent harmonieusement, la communication acquiert valeur et cohérence². »

¹ « Le silence sacré fait partie de la célébration : il doit aussi être observé en son temps. Sa nature dépend du moment où il trouve place dans chaque célébration. En effet, pendant l'acte pénitentiel et après l'invitation à prier, chacun se recueille ; après une lecture ou l'homélie, on médite brièvement ce qu'on a entendu ; après la communion, le silence permet la louange et la prière intérieure. » (PGMR, n° 45)

² Benoît XVI, Message pour la 46^e Journée mondiale des communications sociales, 2009.

Esdras, tourné vers la place de la Porte des eaux,
fit la lecture dans le livre,
depuis le lever du jour jusqu'à midi,
en présence des hommes, des femmes,
et de tous les enfants en âge de comprendre :
tout le peuple écoutait la lecture de la Loi.
Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois
construite tout exprès.
Esdras ouvrit le livre et le peuple le

Se taire est une nécessité pour laisser l'autre parler, mais aussi pour saisir certains gestes ou expressions corporelles qui traduisent mieux l'intensité de certains sentiments. Il en est ainsi lors de la liturgie de la Parole. Des gestes peuvent être



saisis et compris dans le silence : la procession à l'ambon, l'encensement, la bénédiction du ministre chargé de l'annonce de l'Évangile, le ministre qui joint les mains pour la salutation, le baiser de l'Évangéliste, etc. Voilà autant de gestes qui résonnent dans la vie des croyants lorsque le silence survient.

Moments à privilégier lors de la liturgie de la Parole

Lorsqu'on pense à la liturgie de la Parole, ce qui nous vient en tête spontanément, c'est une succession de textes tirés des Écritures intercalés de chants qui se concluent avec la profession de foi et la formulation d'intentions de prière. Si on néglige les moments de silence, il devient difficile pour celui qui entend la Parole de pouvoir l'écouter, la comprendre et la savourer. Le silence est nécessaire pour que le fidèle fasse sien cette parole divine³.

Le silence lors de la liturgie de la Parole a une fonction qui lui est propre : favoriser la méditation. La *Présentation générale du Missel romain* est claire :

La liturgie de la Parole doit se célébrer de manière à favoriser la méditation, c'est-à-dire en évitant toute forme de précipitation qui empêche le recueillement. Il est même bon qu'elle comprenne quelques brefs moments de silence, adaptés à l'assemblée réunie : par ce moyen, avec l'aide de l'Esprit Saint, la Parole de Dieu est accueillie dans le cœur et la réponse de chacun se prépare dans la prière. Ces moments de silence peuvent être observés opportunément, par exemple avant de commencer la liturgie de la Parole, après la première et la seconde lecture, et enfin après l'homélie⁴.

Retour
à la table
des matières

³ PGMR, n° 55.

⁴ PGMR, n° 56.

Esdras, tourné vers la place de la Porte des eaux,
fit la lecture dans le livre,
depuis le lever du jour jusqu'à midi,
en présence des hommes, des femmes,
et de tous les enfants en âge de comprendre :
tout le peuple écoutait la lecture de la Loi.
Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois
construite tout exprès.
Esdras ouvrit le livre et lut :


Le cœur de la liturgie de la Parole est la proclamation des textes bibliques. Après chaque lecture biblique, le lecteur dit une acclamation à laquelle répond le peuple, manifestant ainsi l'accueil de la Parole de Dieu. Ne serait-il pas opportun de faire suivre cette acclamation par un moment de silence ? À l'accueil de la Parole par la bouche (en répondant à l'acclamation du lecteur), il y aurait alors l'accueil dans le cœur de celui qui laisse résonner en lui la Parole.



Le silence est aussi approprié au moment du psaume. Il est recommandé qu'il soit chanté, « au moins pour ce qui est de la réponse du peuple », comme l'affirme la PGMR à l'article 61. Si les versets ne sont pas chantés, on veillera à ce que la proclamation adopte un rythme qui permet de respirer. Ce n'est pas la longueur du silence qui lui donne sa valeur ; une proclamation qui laisse place à des silences – aussi brefs soient-ils – mène à la prière⁵.

Comme suite à l'évangile, l'homélie est nécessaire pour nourrir la vie chrétienne. Elle explique un aspect des lectures portant sur les besoins des auditeurs. Elle vise aussi à conduire à la prière, notamment la prière eucharistique que l'assemblée se prépare à vivre. À cause de tout cela, « après l'homélie, il sera utile d'observer un bref moment de silence⁶. »

La profession de foi et la prière universelle permettent au peuple de répondre à la Parole de Dieu proclamée et accueillie. Lors de la prière universelle, chacun exerce la fonction sacerdotale de son baptême en priant pour l'Église, les dirigeants du monde, les affligés et la communauté locale. La réponse du peuple peut prendre la forme d'une invocation commune ou d'un moment de silence⁷.

Avant de conclure la prière universelle, le président peut inviter les membres de l'assemblée à exprimer dans le silence de leur cœur les intentions qui leur sont particulières. Ce moment de silence permet d'intégrer une intention personnelle à la prière universelle. Il permet aussi un passage de la liturgie de la Parole à la liturgie eucharistique dont nous sommes arrivés au seuil. 

Retour
à la table
des matières

⁵ « Si le psaume ne peut pas être chanté, on le récitera de la manière la plus apte à favoriser la méditation de la Parole de Dieu. » PGMR, n° 61.

⁶ PGMR, n° 66.

⁷ « Le peuple, debout, exprime sa supplication, soit par une invocation commune après chacune des intentions, soit par une prière silencieuse. » PGMR, n° 71.

« Vivre et célébrer » à Taizé

Une découverte à partager

>>> SUZANNE LAVIGUEUR

CHRONIQUE

APRÈS quelques mots de présentation de la communauté de Taizé, je tenterai de raconter brièvement l'expérience que j'y ai vécue, il y a déjà plus de 20 ans, et comment « vivre et célébrer » dans le contexte de la communauté de Taizé m'a profondément marquée.

En appendice, je vous proposerai une visite guidée à travers certaines ressources permettant de mieux connaître l'une ou l'autre des facettes de cette communauté particulièrement stimulante et originale, notamment par la présentation de quelques-unes des émissions réalisées par KTO qui sont disponibles sur *YouTube*. Ce sera suivi d'un survol d'informations disponibles sur le site Internet de Taizé.

La communauté de Taizé

Lors de ma première visite à Taizé en 1994, je n'en connaissais que la description sommaire. En guise de préambule et pour mettre en contexte l'expérience que j'y ai vécue, résumons quelques grands traits de cette vie communautaire où je fus plongée à mon arrivée.

La communauté œcuménique de Taizé prend son nom d'un village français en Bourgogne. De façon tout à fait unique, cette communauté monastique rassemble une centaine de frères, de différentes dénominations chrétiennes, issus d'une trentaine de pays et venus des quatre coins du monde. Selon l'expression

Retour
à la table
des matières

de frère Roger, son fondateur, de par son existence même, Taizé se veut une *parabole de communion*, un signe concret de réconciliation entre chrétiens divisés et entre peuples séparés. La communauté des frères est ainsi essentiellement centrée sur l'importance de la confiance et de l'ouverture à l'autre.

Depuis les années 1960-1970, les frères y accueillent chaque année, pour un séjour d'une semaine, plusieurs milliers de jeunes venus de tous les continents, de toutes les cultures et dénominations chrétiennes, pour partager avec eux leur espérance et leur esprit de réconciliation, ceci autant dans les temps de prière que dans la qualité des échanges.

Un signe de réconciliation

De par son existence même, Taizé se veut une parabole de communion, un signe concret de réconciliation entre chrétiens divisés et entre peuples séparés.



chant se poursuit librement, plusieurs frères se tiennent simplement debout, discrètement dispersés dans l'église, et accueillent chacun des jeunes qui désirent échanger avec eux. Ce moment d'accueil et d'écoute du mystère de chacun est selon le témoignage des frères un moment important de leur vocation, dans l'esprit du charisme et de la grande sensibilité de frère Roger¹.

Ces trois moments de prière sont entrecoupés par des chants méditatifs dont la beauté et la simplicité facilitent la participation de tous². Au cours de cette liturgie de souche monastique, on vit aussi un temps d'écoute de la Parole, suivi d'un long moment de silence, du chant du *Notre Père* et d'une prière d'intercession ou de louange. « Le vendredi soir, la prière autour de la croix permet de déposer en Dieu ses fardeaux et ceux des autres. La prière du samedi soir est une fête de la lumière de la résurrection³. »

¹ KTO, *Des vies consacrées*, frère BENOIT, membre de la communauté de Taizé < <http://www.ktotv.com/video/00091767/frere-benoit-membre-de-la-communaute-de-taize> >; KTO, *Un cœur qui écoute, rencontre avec frère Alois* < <http://www.ktotv.com/video/00093730/frere-alois-heritier-de-frere-roger-a-taize> >; KTO, *Un cœur qui écoute, rencontre avec frère Émile* < <http://www.ktotv.com/video/00062934/frere-emile-de-la-communaute-de-taize> >

² Voir l'article de frère ÉMILE, « Prier avec des chants à Taizé », publié antérieurement dans *Vivre et célébrer* n° 222, été 2015, p. 43-46, et repris intégralement dans le présent numéro, p. 28.

³ Frère ROGER, *Ouvrir des chemins de confiance : Images avec des méditations de frère Roger*,

En plus de l'accueil des jeunes à Taizé, les *Pèlerinages de confiance sur la terre* (3 à 5 jours de rencontres selon la même structure que celles vécues à Taizé) permettent aux frères d'aller rejoindre les jeunes là où ils vivent dans les villes. De grandes rencontres de jeunes se vivent en Europe à chaque passage de l'année, mais également des rencontres internationales de moindre ampleur dans tous les coins de la planète (Cotonou en 2016, Mexico en 2014, Kigali en 2012, etc.)

Un autre volet important de l'engagement et du charisme de la communauté concerne la trentaine de frères qui vivent dans de petites fraternités, comme une simple présence de partage et de communion, dans les milieux de vie les plus pauvres de la planète (Sénégal, Kenya, Corée, Bangladesh, Brésil, Cuba, France).

Une expérience personnelle de réconciliation

Lorsqu'on m'a demandé si j'acceptais d'écrire un témoignage sur la communauté de Taizé, j'ai spontanément répondu « oui », parce que cette découverte a été et demeure pour moi une expérience pleine de sens, une expérience qu'on a le goût de partager. Mais comment puis-je traduire le plus important de cette expérience ? Comment dire l'émergence d'une espérance nourrie par le témoignage de la communauté des frères et par les milliers de jeunes rassemblés autour d'eux dans la prière, le silence, les échanges ? Comment dire le mystère d'une confiance partagée ? Comment traduire la musique et le chant qu'on découvre présents au fond de soi, l'émotion d'une liturgie qui dit notre attente et notre espérance commune ? Assurément, ce n'est jamais facile de partager une expérience intérieure dont le sens nous échappe toujours un peu. C'est donc avec humilité et discrétion que je vais tenter d'évoquer mon expérience de Taizé.

Ateliers et Presses de Taizé, 2003, p. 30.

Voici certaines images que j'ai précieusement gardées de mon premier séjour en 1994. J'arrive de Paris en TGV et j'atterris seule sur cette colline inconnue de Taizé, à 48 ans, pour y vivre la semaine de Pâques. Une semaine qui marquera un « avant » et un « après » dans ma vie intérieure, un moment unique que je vivrai avec une rare intensité et que je ne comprendrai que peu à peu, au fil des années et des multiples expériences de rencontre, de partage, de lectures, qui n'ont cessé de se multiplier et de m'habiter depuis cette vingtaine d'années.

J'avance donc prudemment sur la colline complètement déserte, puis j'entends progressivement le chant qui s'élève de la grande église de la Réconciliation. J'y entre et je comprends que *tous* (c'est-à-dire une soixantaine de frères, des milliers de jeunes et une plus faible proportion de moins jeunes) sont réunis pour un des trois moments de prière qui jalonnent la journée⁴. Je m'assois timidement par terre, coude à coude au beau milieu des jeunes. J'écoute, je regarde, émerveillée. Ma découverte de la beauté et de l'universalité qui animent la communauté commence... (cliquer sur l'illustration pour entendre...)



J'étais arrivée à Taizé avec un cœur lourd, qui portait notamment le poids d'un échec d'adoption d'un enfant que je n'avais pas réussi à aimer comme je l'aurais tant voulu. Oui, j'ai vécu à Taizé le mystère de ce que le mot *réconciliation* peut signifier. Entourée de la communauté des frères et des milliers de jeunes qui se soutiennent mutuellement dans la confiance et la recherche de Dieu, j'ai progressivement pu accueillir une réconciliation reçue de Dieu, une réconciliation avec moi-même et avec les autres. Accepter d'être aimée. Lors d'une méditation, frère Émile fait merveilleusement écho à cette expérience d'accueil que j'y ai vécue dans la prière⁵.

« Prier, c'est respirer », dira frère Émile en citant *Kierkegaard*. Respirer un air de pardon, d'espérance, un air de résurrection. Cette voix de Dieu qui dans la prière nous dit : « Tu vauds plus que tes actes, plus que tes limites [...] N'essaie pas de respirer dans une sorte d'autojustification. C'est mon regard sur toi qui te donnera de respirer. Si tu te juges toi-même, tu étoufferas, respire en ma bonté et tu ne manqueras pas d'oxygène. »

Accueillie par Dieu, accueillie par la communauté des frères qui misent leur vie sur la confiance en Dieu, accueillie par le recueillement et la joie débordante de cette multitude de jeunes venus de partout sur la planète, accueillie aussi dans mon petit sous-groupe de partage qui, tout au long de la semaine, prolonge les introductions bibliques données par un frère (celles-ci étaient adressées à notre groupe très minoritaire des 35 ans et plus). Là encore, malgré la diversité de nos pays d'origine et d'appartenances religieuses, j'y retrouve une rare qualité d'ouverture et d'écoute : pas de débats d'idées, mais simplement le partage de la recherche du visage de Dieu dans notre vie. Chacun s'exprime avec simplicité et transparence, dans un anglais dont l'accent et la facilité d'expression sont aussi variables que sympathiques !

Cette attitude de confiance partagée m'a semblé être en quelque sorte contagieuse, comme le reflet spontané de la réalité dont témoignent les frères, eux qui savent renoncer au désir d'imposer ou de convaincre l'autre de sa propre vérité, qui misent résolument sur la réconciliation et la confiance du cœur, demeurant attentifs aux dons particuliers de chacun, ouverts à ce qui unit les humains, au-delà des différences et des fausses sécurités. Ces moments de confiance sont profondément marquants et ils continuent souvent de m'habiter, bienfaisants comme une source au printemps. Selon l'expression de frère Roger : « Dieu pourrait-il refuser que fleurissent nos déserts⁶ ? »

Pour paraphraser saint Jean et résumer mon expérience à Taizé, je dirais : *j'ai vu l'accueil et j'y ai cru*. Un accueil aussi profond et bienfaisant dans le vécu quotidien que dans les célébrations liturgiques.

⁴ J'apprendrai en effet que malgré la « vie active », pour des milliers de jeunes sur la colline, trois fois par jour, à Taizé, « les cloches sonnent et tout s'arrête ».

⁵ Lors de la visite de frère Émile à Montréal, pour une grande prière avec les chants de Taizé, à l'Oratoire Saint-Joseph, 9 mars 2014.

⁶ Frère Roger, *En tout la paix du cœur*, Plon/Ateliers et Presses de Taizé, 1^{re} éd., 1995, p. 120.

Sous le signe du partage

À Taizé, la vie quotidienne se décline sous le signe du partage : repas, tâches matérielles, introductions bibliques, échanges en petits groupes, apprentissage des chants, carrefours sur des enjeux contemporains, joyeuses rencontres spontanées du soir.



Vivre et célébrer l'accueil et la réconciliation

Pour les frères et aussi pour nous tous (jeunes et moins jeunes) qui venons partager leur communauté de foi pendant une semaine intense, le lien devient évident entre *vivre* concrètement la confiance, le partage, l'ouverture à l'autre dans ses différences, et *célébrer* ensemble l'accueil de l'amour de Dieu, lors des moments de prière, alors que nous sommes tous réunis par le chant, l'écoute de la Parole et le silence partagé. À Taizé, la vie quotidienne se décline sous le signe du partage : repas, tâches matérielles, introductions bibliques, échanges en petits groupes, apprentissage des chants, carrefours sur des enjeux contemporains, joyeuses rencontres spontanées du soir. Cette vie commune nourrit le sens des célébrations et à son tour, la liturgie qui permet une prière tant personnelle que communautaire⁷ soutient toute l'atmosphère de la confiance qui est vécue dans le quotidien.

Le témoignage très concret de la vie des frères reste un élément fondamental de cette expérience ; c'est la pierre angulaire, l'assise, sur laquelle repose le climat d'ouverture et de partage qui est vécu avec intensité par nous tous, tant lors des séjours à Taizé que des *Pèlerinages de confiance sur la terre*. Vivre et célébrer la réconciliation sous toutes ses formes est au cœur de la vie, de la vocation, de l'engagement des frères, et c'est peu dire que d'affirmer qu'ils en sont des témoins crédibles. En cela, ils sont un fidèle reflet de la parabole d'une communion entrevue par frère Roger :

⁷ Cette expression de Jean Vanier parlant de la prière à Taizé est citée et commentée par frère Émile dans son article « Prier avec des chants à Taizé », *op. cit.*



[...] Jamais ne m'a quitté l'intuition qu'une vie de communauté pouvait être un signe que Dieu est amour, et amour seulement. [...] Une communauté où la bonté du cœur et la simplicité seraient au centre de tout. [...] C'est par sa propre vie qu'un croyant peut rendre l'Évangile compréhensible⁸.

Des témoignages convergents

On comprend bien le message du pape Jean Paul II lors de sa visite à Taizé en 1986 :

Comme vous, pèlerins et amis de Taizé, le pape n'est que de passage, mais on passe à Taizé comme on passe près d'une source⁹.

Et encore :

Vous aidez les jeunes à être fidèles à leur Église d'origine, leurs racines, tout en les ouvrant au mystère de l'Église qui est plus grande qu'une confession¹⁰.

⁸ Frère ROGER, *Ouvrir des chemins de confiance. Images avec des méditations de frère Roger*, Ateliers et Presses de Taizé, 2003, p. 26.

⁹ *La vie à Taizé*, Ateliers et Presses de Taizé, < https://www.taize.fr/fr_article4769.html >

¹⁰ KTO, « Entretien avec le frère Aloïs de la communauté de Taizé », *Entretien*, < <http://www.ktotv.com/video/00081990/entretien-avec-le-frere-alois-de-la-communautaire-de-taize> >.

Retenons aussi ce témoignage vibrant de Jean Vanier :

Je pense que Taizé, avec ses centaines de milliers de jeunes [...], c'est un fruit de l'Esprit Saint extraordinaire, et je crois que Taizé est comme une lumière dans notre monde, comme une source d'eau vive pour beaucoup de gens¹¹.

Aussi, ce témoignage d'une jeune hollandaise présente à Taizé :

La musique est très belle. Et le fait de ne faire qu'un avec [toutes les] personnes, c'est... quelque chose d'impossible à décrire. C'est quelque chose qu'il faut tout simplement expérimenter par soi-même¹².

Un autre dira ceci :

On arrive à communiquer avec tout le monde, peu importe la nationalité ou la langue. On trouve toujours des moyens pour dépasser les obstacles, il n'y a pas de barrières¹³.


¹¹ KTO, « Taizé, de la réconciliation à la miséricorde », Série *Hors les murs*, < <http://www.ktotv.com/video/00098360/taize-de-la-reconciliation-a-la-misericorde> >

¹² KTO, reportage *Prier cet été à Taizé*, < <http://www.ktotv.com/video/00087392/prier-cet-ete-a-taize> >.

¹³ *La vie à Taizé*, Ateliers et Presses de Taizé, < https://www.taize.fr/fr_article4769.html >.

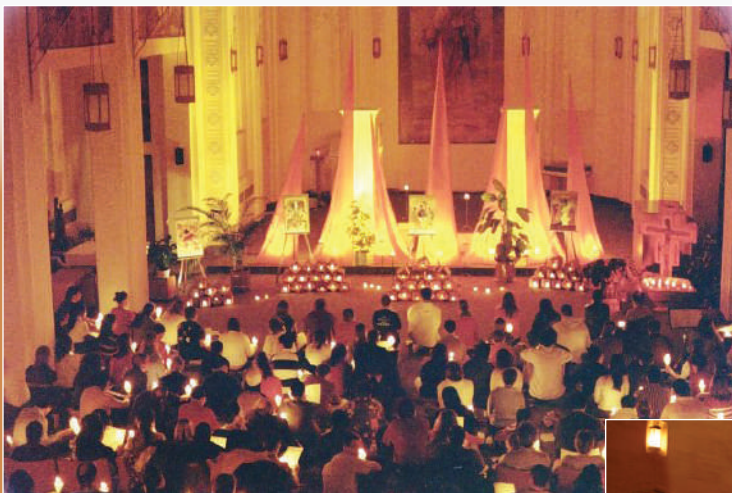
Ou encore cet autre jeune adulte qui conclut :

C'est finalement ce que frère Roger voulait faire, mais qui pour moi, me paraissait impossible, soit de créer la communion avec les gens¹⁴.

Ces mots rejoignent les multiples témoignages émouvants recueillis auprès de jeunes de tous les horizons venus à Taizé¹⁵. Mon témoignage ne fait donc que s'ajouter à tellement d'autres... 

¹⁴ *Idem*.

¹⁵ Trois idées centrales semblent émerger des nombreux témoignages de jeunes : l'émerveillement devant la confiance spontanée qui circule entre jeunes; l'importance des moments de prière, de chant et de silence partagés; la capacité d'écoute des frères, l'authenticité et la paix que dégage leur attitude. Cf. les témoignages colligés aux références précédentes (11, 12 et 13), et à KTO Magazine, *Taizé, une communauté dans le vent*, < <http://www.ktotv.com/video/00037204/taize-une-communautedans-le-vent> >.



Un congrès international à Rome

>>> PAUL CADRIN

SOUS le titre *Musique et Église : Culte et culture* se tenait à Rome, du 2 au 4 mars 2017, un congrès international sur la musique liturgique, pour marquer le 50^e anniversaire de la parution de l'instruction *Musicae Sacram*¹. Né d'une initiative du Conseil pontifical pour la culture et de la Congrégation pour l'éducation catholique, le congrès faisait également appel à la collaboration de l'Athénée pontifical Saint-Anselme, de l'Institut pontifical de liturgie et de l'Institut pontifical de musique sacrée. Il réunissait environ 400 participants venus principalement des pays européens, de même qu'un petit contingent des Amériques et quelques très rares représentants des autres continents.

L'événement se tenait au centre de congrès *Augustinianum* (à deux pas de la place Saint-Pierre), un édifice avec une salle de conférence équipée d'un système d'interprétation simultanée. Les langues officielles étaient l'italien et l'anglais, mais en plus de ces deux langues, on a entendu des communications en français, en espagnol et même en catalan. À noter qu'une même interprète assurait la traduction vers l'anglais de toutes les langues latines².

¹ Cette instruction avait pour objet de préciser les conditions d'application, dans le domaine de la musique, des orientations formulées par les Pères conciliaires dans la constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie.

² NDLR : Un court document vidéo (en italien) présente un reportage sur cet événement : < <https://youtu.be/jZm9XWKjz5A> >

Le Canada francophone était représenté par M^{gr} Paul-André Durocher, de l'archidiocèse de Gatineau, l'abbé Robert Gendreau, directeur du service diocésain de liturgie de Montréal, Michel Guimont, directeur musical à la cathédrale d'Ottawa, ainsi que l'auteur de ces lignes.

Le congrès se proposait de stimuler une réflexion en profondeur qui, au-delà des polémiques stériles, pouvait offrir des propositions positives – sur les plans musical, liturgique, théologique et phénoménologique – pour un culte chrétien qui soit l'expression de la louange divine, tout en étant à l'écoute de la diversité des modèles culturels contemporains.

En plus d'une vingtaine de communications, le programme comportait la célébration des vêpres dans la chapelle Sixtine, le jeudi soir, et la célébration de la messe dans la basilique Saint-Pierre, le vendredi matin. Une audience avec le pape François, dans la salle Clémentine, couronnait le tout, le samedi midi. Au cours de cette audience, tous les participants ont pu serrer la main du Pontife³.

De multiples questions abordées

Les communications des deux premières journées peuvent être regroupées sous deux rubriques générales : théoriques et pratiques. Une partie des communications traitait d'un sujet théologique, historique, philosophique ou esthétique, alors qu'une autre faisait état de réalisations ou d'initiatives particulières dans une région de l'Église. Je ne mentionnerai ici que celles qui me sont apparues comme les plus remarquables.

Théorie...

Dans le premier groupe, le jeudi après-midi, il y avait la présentation du cardinal Gianfranco Ravasi, qui abordait les liens entre musique et Parole de Dieu sous un angle herméneutique, et celle de Paul Inwood, compositeur britannique connu surtout comme auteur de *Hymne de la miséricorde* qui a été chanté dans toute l'Église, l'année dernière. Monsieur Inwood nous a laissés sur plusieurs interrogations : qu'est-ce qui est proprement religieux ? sacré ? liturgique ?

Parmi les communications du vendredi, le frère Fergus Ryan, o.p., a tracé le parcours des répercussions de l'instruction *Musicam Sacram* à travers les documents subséquents, soulignant que, à plusieurs égards, ces documents ne se situaient pas vraiment dans la continuité de l'Instruction ou en favorisaient seulement une dimension particulière. Selon le frère Ryan, on peut dire que l'Instruction n'a pas porté tous les fruits escomptés et mériterait d'être actualisée.

Le théologien allemand Elmar Salmann, O.S.B., a brossé la communication la plus mémorable, peut-être même le sommet du congrès. Théologien à la retraite, le père Salmann a traité de la musique comme langage qui permet la perception du Mystère du salut, l'abordant sous des angles à la fois théologiques, philosophiques et même poétiques.

... et pratique

Dans le deuxième groupe, nous avons entendu parler de la situation chez les catholiques du Liban, de l'organisation du chant liturgique dans la communauté de Taizé, de la mise en valeur de trésors de la musique sacrée des siècles passés à Cuba. À propos de la musique contemporaine à l'église, il a été question de travaux de compositeurs à Rome et à Barcelone. Le compositeur suédois Gary Graden, directeur de la musique à la cathédrale luthérienne de Stockholm, a brossé un impressionnant tableau de l'organisation des activités musicales chez

³ Son allocution, en italien, est disponible en français à l'adresse suivante :

< <https://fr.zenit.org/articles/la-musique-sacre-et-la-theophanie-des-celebrations-liturgiques-traduction-complete/> >



lui, mais malheureusement, il n'a pas parlé de ses œuvres, que j'avais pu découvrir grâce à *YouTube* et qui me semblent du plus grand intérêt. Sœur Veronica Yong, de Séoul a parlé, trop brièvement, d'expériences de créativité musicale liturgique chez elle. La vive impression que créait l'unique exemple qu'elle nous en a interprété donnait le goût d'en entendre davantage. Monsieur Dominique Anoha Clokou, d'Abidjan en Côte d'Ivoire, nous a sérieusement secoués en démontrant comment, chez lui, il devait se battre pour faire respecter la priorité du chant grégorien et de la polyphonie sacrée, comme le voulait le Concile, contre les tenants d'une inculturation africaine qui est, d'après lui, source de conflits internes, tout à fait abusive et même factice. J'ajouterais à ce groupe une communication présentée le samedi matin, celle d'Henri Chalet, de Notre-Dame de Paris, à propos des rôles respectifs de l'animateur, de la chorale et de l'assemblée chez lui.

L'importance de la formation...

À part cette communication d'Henri Chalet, celles du samedi consistaient en un plaidoyer soutenu et unanime pour la formation, à la fois celle des musiciens actifs dans la liturgie, et celle des ministres du culte, prêtres et diacres. De toute évidence, il n'y a pas qu'au Québec qu'on doit déplorer des

carences à cet égard. À entendre les conférenciers de cet avant-midi, c'est une priorité brûlante dans toute l'Église à l'heure actuelle.

... et de la qualité

Sur le plan des contenus abordés, à part l'importance de la formation, la question de la qualité a été un véritable fil conducteur à travers toutes les présentations. Évidemment, tout le monde était d'accord, mais, à l'exception de monsieur Clokou, on ne s'est pas vraiment posé la question sur les critères concrets de cette qualité, sur les répertoires et les pratiques qui y répondraient. L'exposé de monsieur Inwood, au début, en traitait, mais pour poser des questions plus que pour fournir des réponses.

Trois grands moments

Pour beaucoup de participants, les trois événements périphériques – les vêpres, la messe et l'audience – ont certainement exercé une puissante attraction. Ces occasions présentaient l'avantage non négligeable de nous accorder une certaine priorité dans le passage obligé aux bornes de sécurité – pour les autres pèlerins, l'attente pouvait atteindre trois heures !

Les vêpres nous ont permis d'admirer la chapelle Sixtine et d'entendre sa Schola cantorum, mais le chant à l'unisson par 400 musiciens dans cette chapelle suscite une émotion inoubliable. Par la suite, cette schola, qui compte une trentaine de chanteurs, dont 11 garçons sopranos, nous a donné une courte, mais très belle prestation de trois œuvres basées sur des manuscrits inédits qui lui sont propres. On a pu ainsi entendre un motet de Palestrina et un autre dans lequel Monteverdi a repris le madrigal *Si ch'io vorrei morire* pour y ajuster un texte sacré. On a aussi entendu une version – inédite et propre à la Schola cantorum – du célèbre *Miserere* d'Allegri qui nous épargnait les agaçantes notes suraiguës des sopranos.

La messe à Saint-Pierre avait lieu au fond de l'abside, où se trouvent deux orgues qui, dans une nef moins démesurée, apparaîtraient énormes. Là, c'est la Cappella Giulia de Saint-Pierre, dont Palestrina a été le premier directeur au XVI^e siècle, qui nous encadrait. À noter que depuis le règne de notre compatriote, le Trifluvien Pierre Paul, O.M.V. (directeur de 2008 à 2015), cette Capella compte des voix de femmes. Cette célébration liturgique, tout en étant faite avec soin, s'en tenait aux formules les plus routinières, y compris le chant d'une pièce purement décorative, sans lien avec le rite, pendant la présentation des offrandes.



Le lendemain, l'audience du pape François se déroulait dans la salle Clémentine, un joyau pictural. À la suite de son allocution, le Pape a voulu serrer la main de tous les participants. La séance s'est donc prolongée pendant près d'une heure, au cours de laquelle Paul Inwood et un chef de chœur autrichien se sont employés à faire chanter à l'assemblée des chants de ce qu'on pourrait appeler le répertoire commun de l'Église latine : l'*Hymne de la miséricorde*, le *Salve Regina*, le *Laudate Dominum omnes gentes*, etc. J'imagine qu'une telle démarche spontanée ne doit pas être fréquente dans ces audiences pontificales.

Alimenter la réflexion

Ce congrès du plus grand intérêt portera tous ses fruits quand les actes en auront été publiés. Plusieurs des communications alimenteront nos réflexions pendant longtemps, qu'on ait été présent au congrès ou pas.

ait été présent au congrès ou pas. Si je dois déplorer quelque chose, c'est surtout le manque d'échanges entre participants d'une assemblée aussi sélecte. L'horaire chargé s'y prêtait peu. Il n'y a eu qu'une seule brève période de questions, qui s'est déroulée en italien sans possibilité d'interprétation simultanée. Une partie du programme devait prendre la forme de tables rondes, mais ce n'était pas vraiment le cas. Les intervenants étaient assis côte à côte, chacun faisait sa présentation et il n'y avait à peu près pas d'interaction entre eux. Ces ombres passagères n'assombrissent pas le souvenir d'un congrès trop bref, mais enrichissant au-delà de toutes mes espérances⁴.

Des fruits à venir

Ce congrès du plus grand intérêt portera tous ses fruits quand les actes en auront été publiés. Plusieurs des communications alimenteront nos réflexions pendant longtemps, qu'on

Une petite mise au point

En marge de ce congrès est parue, sous le titre *Cantate Domino Canticum novum*, une Déclaration sur les conditions actuelles de la musique sacrée⁵. Pour des raisons que je n'arrive pas à comprendre, certains y ont vu un document émanant des participants au congrès de Rome. Ce document n'y a jamais été présenté, encore moins discuté et adopté. Dans la liste des signataires – plus de deux cents personnes –, je ne retrouve le nom d'aucun des conférenciers que nous avons entendus. Il est possible que plusieurs de ces signataires aient été présents au congrès, mais comme nous n'avons pas eu la liste des personnes inscrites, il m'est impossible de le vérifier. Cette Déclaration touche plusieurs points qui ont été soulevés au cours de ces journées, mais elle en aborde d'autres, notamment la question de l'influence des éditions, qui n'a jamais été discutée. Quels que soient ses mérites, je pense qu'il est prudent de ne pas associer cette Déclaration avec le congrès. 🎧

⁴ Site web du congrès : < <http://www.cultura.va/content/cultura/en/dipartimenti/music/conference.html> >

⁵ < http://www.altaredei.com/?page_id=20 >

Prier avec des chants à Taizé



Taizé

www.taize.fr

>>> FRÈRE ÉMILE, DE TAIZÉ

CHRONIQUE

EN cette année 2015¹ où nous fêtons le centenaire de la naissance de frère Roger, le fondateur de la communauté de Taizé, je me réjouis de l'occasion qui m'est donnée de rappeler le rôle qu'il a joué dans l'élaboration d'un style de prière souvent appelé « prière avec les chants de Taizé ». La liturgie à Taizé est tributaire de la liturgie monastique, et la prière de la communauté des frères a incontestablement bénéficié du renouveau biblique et liturgique que le xx^e siècle a vu naître en plusieurs confessions chrétiennes.

Si un style de prière originale s'est développé sur la colline de Taizé et s'est ensuite répandu à travers le monde, c'est d'abord en raison de la présence de jeunes. De la fin des années cinquante jusqu'en 1975 environ, l'accueil des jeunes ne transforme pas vraiment la prière commune des frères. Les psaumes qui sont au cœur de tout office monastique sont chantés en français. Il en va de même pour les hymnes et les cantiques. On fournit bien une traduction en plusieurs langues, mais la participation active à la prière de la communauté que souhaiterait vivement frère Roger n'existe pas encore.

Retour à la table des matières



¹Cet article a été publié antérieurement dans le numéro 222 (été 2015) de la revue *Vivre et célébrer*. Compte tenu de sa pertinence dans le présent numéro, nous le reprenons intégralement ici.

L'éclosion du « style de Taizé »

Animé par le besoin de chercher encore, frère Roger charge alors un frère de prendre cette question à bras-le-corps. C'est ainsi que frère Robert, l'un des premiers frères de la communauté, médecin de formation et passionné de musique, prend contact avec le compositeur Jacques Berthier. Frère Robert propose à Berthier de s'inspirer d'une tradition médiévale : prier avec peu de mots, un texte court qui peut être rapidement assimilé et répété parce que les mêmes mots sont chantés à plusieurs reprises sous forme de canon, ou encore ce que Berthier appellera un *ostinato*². Berthier, qui avait déjà collaboré avec Taizé pour d'autres projets, est partant. C'est ainsi qu'à partir de 1975, une correspondance s'établit entre frère Robert et Jacques Berthier. Frère Robert envoie à Berthier des textes bibliques ou des textes de la tradition chrétienne que le compositeur parisien met en musique.

Berthier saisit parfaitement qu'il s'agit d'une recherche et il accepte la demande qu'on lui fait d'avancer à tâtons. Quand des difficultés rencontrées par le chœur

à Taizé l'exigent, il modifie tel accord, et s'attache ensuite à écrire des accompagnements pour instruments, domaine où il excelle. La simplicité s'impose, mais il y a aussi un réel souci

Beauté et vérité dans la simplicité

La simplicité s'impose, mais il y a aussi un réel souci de beauté et de vérité dans la musique.

de beauté et de vérité dans la musique. Frère Roger est particulièrement exigeant à cet égard. Il vaut la peine de s'arrêter sur ce point.

De nombreux chants de Taizé sont en mode mineur. Ils n'ont rien de « triomphant ». Frère Roger n'a pas retenu les chants qui donnaient l'impression que la vie dans la foi puisse être facile. Le fondateur de Taizé est trop conscient des combats que le croyant doit livrer, ce qui lui évite de céder à cette dérive.

Deux exemples peuvent illustrer ici le propos : *Dans nos obscurités allume le feu qui ne s'éteint jamais*, *La ténèbre n'est point ténèbre devant toi*. Il n'est pas difficile de repérer dans les chants de Taizé un vocabulaire qui prend en compte la part d'obscurité qui est dans chaque être humain. C'est un lexique qui n'est pas intimidant. Il autorise celui ou celle qui prie à être là avec ses doutes et ses questions, ses hésitations et ses désirs. Dans sa jeunesse, frère Roger lui-même avait été comme immobilisé par son désir d'honnêteté. Que faire avec le doute ? Il avait trouvé une réponse dans le psaume 27 : « Mon cœur me dit ta part : "Cherche ma face." C'est ta face Seigneur que je cherche. Ne me cache point ta face. » Grâce à ce psaume, il avait pu reprendre le chemin de la prière.

On peut penser que l'expérience personnelle de frère Roger a beaucoup joué lorsqu'il s'est agi de concevoir une prière pour les jeunes à Taizé. Sa capacité à se mettre à la place d'un jeune qui ignore presque tout de la prière ne relève pas de la stratégie, mais d'une intelligence du cœur humain, du cœur qui lutte pour croire, du cœur dans lequel coexistent le doute et la foi.

Prière personnelle et prière communautaire

Parlant de la prière de Taizé, Jean Vanier a dit un jour qu'il aimait y trouver une prière qui est à la foi personnelle et communautaire. La dimension communautaire est évidente : une assemblée est là, devant Dieu. Les voix se mêlent, la polyphonie n'existe qu'à cause de la pluralité, les voix s'appuyant les unes sur les autres ; tous, au moment de la lecture, reçoivent une même Parole, mais en même temps, il s'agit d'une prière où chacun se recueille devant Dieu, une prière qui ne se satisfait pas d'une « ambiance » ou d'une forme extérieure. Le silence qui suit la lecture biblique (environ sept minutes, trois fois par jour) renforce la dimension personnelle. Dans son livre *Taizé, un sens à la vie*, le théologien orthodoxe Olivier Clément a su trouver les mots justes pour décrire cet aspect :

Le silence est précédé et suivi par le chant, si bien que le chant le pénètre et que ce silence devient prière. Là, des forces profondes qui sont en chacun, et qui ne s'éveillent pas habituellement, commencent à s'éveiller. Nous sommes dans une culture qui favorise l'intelligence, le désir, la sexualité, quelquefois aussi l'ardeur, la violence dans les phénomènes collectifs, mais très peu le « cœur », au sens de l'être le plus central de l'homme. L'homme d'aujourd'hui vit essentiellement dans ces trois dimensions : soit la dimension intellectuelle, soit la dimension de l'ardeur, soit la dimension du désir qui est sans cesse trituré par toute l'atmosphère de l'époque. Et le problème, c'est justement de faire descendre l'intelligence, et aussi de faire monter le désir, dans le cœur, qui est le creuset où ils vont se trouver purifiés dans le feu de la grâce et où l'être humain va véritablement s'unifier et se dépasser, s'unifier et s'ouvrir³.

² Dans ce cas, il s'agit d'une ligne mélodique simple et répétée, parfois enrichie de soli superposés.

³ Olivier CLÉMENT, *Taizé, Un sens à la vie*, Paris, Bayard, 1997, p. 63-64.

Entrer en soi-même

« Laisse-toi sonder jusqu'au cœur de toi-même, et tu verras que tout être humain est créé pour être habité. Là, au creux de l'être, là où personne ne ressemble à personne, le Christ t'attend. Là se passe l'inattendu. » (Frère Roger)

c'est "le vrai moi". » Là se trouve sans doute la meilleure explication de ce que de nombreux jeunes disent en revenant à Taizé : « Ici, je me sens chez moi. » Ils ne trouvent à Taizé ni confort ni repas appétissants, et les visages eux-mêmes ne sont pas toujours familiers puisque, à part les frères de la communauté, les participants changent chaque semaine. Le « chez-moi » dont parlent ces jeunes est peut-être ce « vrai moi ». Une identité personnelle qui n'est pas une affaire de performance, de cosmétique, se développant dans les rivalités et le paraître. La découverte du « cœur » a lieu pour qui se découvre interlocuteur de Dieu. Combien de jeunes priant à Taizé ont fait la découverte qu'a si bien décrite frère Roger : « Laisse-toi sonder jusqu'au cœur de toi-même, et tu verras que tout être humain est créé pour être habité. Là, au creux de l'être, là où personne ne ressemble à personne, le Christ t'attend. Là se passe l'inattendu. »

Un espace de liberté


À Taizé, on chante toujours des psaumes et des hymnes, mais à partir de la fin des années 70, la place prise par les chants de Taizé a progressivement augmenté. Ce sont ces chants qui permettent à tous de participer à la prière commune et même de la prolonger, en particulier le soir, lorsque la prière de la communauté est terminée. Personne ne sait exactement à quelle heure se terminera la prière. Il y a une vingtaine d'années, préparant une vidéo sur la prière avec les chants de Taizé, une longue conversation avec le père Joseph Gelineau (il a également composé plusieurs chants de Taizé⁴) m'a éclairé sur les bienfaits du caractère répétitif des chants, mais aussi sur les avantages d'une prière où la durée reste indéterminée.

Dans l'histoire de la musique occidentale, me disait le père Gelineau, il s'est produit un phénomène très important qui a fini par marquer la liturgie et le chant dans la liturgie : c'est la maîtrise de la durée. Dans la liturgie, nous avons des choses bien cadrées. C'est très remarquable dans la nouvelle liturgie des Heures, avec une hymne, trois psaumes, un répons, etc., et on sait très exactement le temps que ça doit durer. Cela a des avantages incontestables, mais on y perd aussi beaucoup. Et retrouver cette musique continue qui commence et qui s'arrêtera quand on voudra a un gros avantage : elle crée un espace de liberté. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, une espèce de vide donne la possibilité, comme le silence, à l'Esprit d'intervenir. Surtout quand on répète les mêmes mots. Car à ce moment-là, on n'occupe pas l'intelligence avec des concepts. Et je pense qu'il y a là quelque chose de très important pour retrouver une dimension de la prière qui est la gratuité, où on

Le cœur – Dans leur *Catéchisme pour adultes*, les évêques allemands ont défini ce terme de manière fort suggestive : « Le cœur, au sens biblique, écrivent-ils,

ne regarde pas l'horloge et où on ne cherche pas par le chant à maîtriser la durée⁵.

La beauté et la transcendance non menaçante

Il n'est pas difficile de constater la peur que suscitent les religions de nos jours. La beauté, elle, est désarmante. Elle suscite le désir de s'ouvrir. Frère Roger a souvent parlé de la beauté de la voix humaine. Si tant de jeunes ont eu le goût de s'ouvrir à Dieu dans la prière à Taizé, c'est peut-être à cause du caractère désarmant de la beauté : elle laisse pressentir une transcendance non menaçante. 

⁵ J'ai recueilli ces paroles du père Joseph Gelineau au cours d'une interview avec lui pour le documentaire *Prier avec les chants de Taizé*, DVD en plusieurs langues : français, anglais, italien, allemand, polonais, suédois, lituanien, Presses de Taizé, 2006.



⁴ Après la mort de Jacques Berthier puis celle de Joseph Gelineau, ce sont deux frères de la communauté qui composent maintenant les chants de Taizé.

Liturgie et Église évangélique

>>> JOËL CHOUINARD



Église Baptiste
Évangélique
TERREBONNE-MASCOUCHE

CHRONIQUE

LA Réforme luthérienne survenue au ^{xvi}^e siècle porte ses fruits encore aujourd'hui, chez nous. Je rencontrais en mai dernier un jeune pasteur associé, Jonathan Labelle, et son stagiaire, David Archambault, de la dynamique Église évangélique baptiste de Mascouche. Jonathan est membre de l'équipe pastorale de la congrégation, plus particulièrement responsable du secteur communautaire et de l'accompagnement¹.

Objectifs pastoraux

Tout d'abord, notons que la congrégation de Mascouche a trois objectifs interactifs : la relation à Dieu, l'Éternel ; la relation à l'interne, entre chrétiens de la congrégation ; la relation à l'externe, c'est-à-dire l'aspect missionnaire. La congrégation expérimente diverses avenues de rassemblement : la grande assemblée le dimanche matin ; les petits groupes domestiques qui sont une expérience de formation à la maison ; enfin, les groupes *Connexion*, groupes d'entraide, de partage et de fraternité.

La grande assemblée

Le dimanche, les membres de la congrégation et les visiteurs se rassemblent à l'auditorium du siège social de Mascouche. L'accueil y est primordial : c'est un ministère qui imprime d'ores et déjà la qualité au rassemblement. Après un mot de bienvenue, l'équipe musicale engage la prière de louange ; l'assemblée peut suivre et participer aux chants au moyen d'un support numérique. Cette louange

Retour
à la table
des matières

¹ NDLR : Cet article est le fruit de cette rencontre amicale de l'auteur avec le pasteur associé de l'Église évangélique de Mascouche et son stagiaire.

ouvre sur un moment de partage : informations, annonces concernant la vie de la congrégation et recueil des offrandes en argent.

La majeure partie du rassemblement est marquée par l'exposition des Écritures : il s'agit de la proclamation et de la prédication bibliques selon une séquence donnée, choisie par l'équipe pastorale de la congrégation. Il peut s'agir parfois d'une prédication sur une thématique, une biographie ou un témoignage.

Une fois par mois, il y a le repas du Seigneur au cours duquel les éléments (jus de raisin et morceaux de pain) sont partagés sur la foi en la parole de Paul :

Moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. (1 Co 11,23-26).

À l'occasion de la Sainte Cène, le pasteur fait une prière d'action de grâce à l'Éternel. Après le service du culte, les personnes se rencontrent, interagissent, s'écoutent. Parfois, spontanément selon les demandes, les pasteurs de l'équipe pastorale prient sur les personnes ; c'est un geste d'accompagnement en situation de souffrance ou d'épreuve.

Le baptême par immersion

Il arrive régulièrement, toujours le dimanche, qu'il y ait un ou des baptêmes par immersion. Il s'agit d'un signe et de l'engagement publics d'un adulte (pas les

bébés) qui témoigne ainsi de sa conversion. Le lieu de culte est alors aménagé avec un grand bassin dans lequel l'adulte est plongé, soit par le pasteur, soit par une autre personne signifiante pour le baptisé, après avoir dit publiquement sa foi à l'assemblée. La personne est baptisée au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La personne baptisée aura été préalablement accompagnée par le pasteur, selon une durée variable, afin de discerner le sérieux ou la crédibilité de son engagement et de sa nouvelle naissance.

Conclusion

En conclusion, je remarque que, même sans utiliser les mots *liturgie* ou *rite liturgique*, la congrégation de l'Église évangélique de Mascouche rythme sa vie selon une forme liturgique marquée par le rassemblement dominical et la prédication évangélique. Les chants et la prière de louange soutiennent ce ministère de la Parole qui se prolonge dans les activités de catéchisme et d'entraide fraternelle. ✎



La communauté de Taizé en ligne : webographie commentée

NDLR: Pour faire suite à son témoignage sur son expérience de Taizé, Suzanne Lavigueur nous propose ici quelques commentaires sur des documents vidéo à propos de cette communauté. Vous pouvez voir ces vidéos en cliquant sur leur image.

« Taizé, une communauté dans le vent », KTO Magazine, 52 minutes, 28 décembre 2007



Alors que 40,000 jeunes sont réunis à Genève pour le *Pèlerinage de la confiance sur la terre*, KTO cherche à comprendre le succès de Taizé auprès des jeunes, en s'appuyant sur quatre témoignages complémentaires : frère Émile, de Taizé ; Laure, une étudiante en théologie qui a été bénévole pendant une année complète à Taizé ; le pasteur Gilles Daudet, responsable des relations œcuméniques de la Fédération protestante de France et Aline, une jeune de 18 ans, qui se rend régulièrement à Taizé.

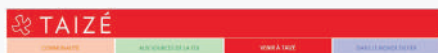
Le reportage présente un merveilleux survol de plusieurs dimensions importantes de Taizé : la vocation de prière et d'accueil des frères, l'évolution historique de la communauté, le déroulement d'une journée type vécue à Taizé, le choc culturel d'un lieu qui respire l'espérance et la confiance, l'importance du chant et du silence au cœur de la prière, les *Pèlerinages de la confiance sur la terre*, « l'échange des dons » qui soutient l'œcuménisme spirituel ou la réconciliation.

« Prier cet été à Taizé », KTO reportage, 7 minutes, 4 septembre 2014



Entrecoupée de témoignages de jeunes et d'images évocatrices des moments importants d'une journée vécue à Taizé, l'émission permet, en peu de temps, de bien visualiser ce que peut vouloir dire très concrètement pour un jeune de vivre l'expérience d'une semaine à Taizé.

La vie à Taizé, Ateliers et Presses de Taizé, 15 minutes¹



¹ NDLR : Au moment de réaliser le montage de la revue, cette vidéo ne semblait pas disponible sur le site.

Ce court document produit par la communauté elle-même, disponible directement sur leur site, reprend sensiblement les mêmes thèmes que le reportage précédent produit par KTO. La beauté des images de la vie quotidienne et de la prière à Taizé, ainsi que la variété des témoignages qu'on y retrouve (une variété de jeunes, mais aussi celui de Rowan Williams, archevêque de l'Église anglicane de Canterbury de 2002 à 2012) est particulièrement riche et traduit bien tout l'héritage de frère Roger. « Ce qui apparaissait dans ses yeux, son visage, sa présence, c'est la possibilité de vivre en paix, de vivre en réconcilié », pour citer un extrait du témoignage l'archevêque anglican.

Les deux émissions qui suivent, *Un cœur qui écoute* (ci-dessous et prochaine page) donnent accès à des témoignages transparents et lucides des frères Alois et Émile, nous permettant de nous approcher un peu « par l'intérieur » du vécu de la communauté et de deviner son charisme, par l'attitude même de ces témoins tout au long de la rencontre qui nous est offerte.

« Rencontre avec frère Alois », KTO, Un cœur qui écoute, 26 minutes, 11 mai 2015



De son enfance à Stuttgart, en Allemagne, jusqu'à la colline de Taizé, l'actuel prieur de la communauté de Taizé témoigne de son parcours personnel vers une forme de réconciliation, ainsi que de ce qui l'anime aujourd'hui au cœur de sa vie monastique : l'importance du chant, la beauté et la joie d'une prière partagée, l'écoute des jeunes.

Frère Alois présente brièvement la communauté de ses frères, ceux qui partagent

Retour à la table des matières

une vie commune sur la colline, illustrant l'horaire d'une journée type et le défi d'une vraie communion dans la diversité de leurs origines. Il évoque aussi ses frères qui vivent en petites fraternités dans des milieux de pauvreté. Il souligne le charisme de frère Roger qui, dit-il, a suffisamment marqué le style de vie des frères pour que l'on parle d'une continuité dans la créativité et la recherche de nouvelles solidarités. On comprend l'importance pour lui de l'ouverture aux autres cultures et de l'accueil du don des autres. À la question : « Que dire à un jeune qui dit avoir envie de rencontrer Dieu ? », frère Aloïs répond, après un bon moment de réflexion : « Je lui dirais de chercher un témoin qui est crédible à ses yeux ; celui-ci l'aidera à faire confiance à l'Amour de Dieu, même en le ressentant que très peu. »

**« Rencontre avec frère Émile »,
KTO, Un cœur qui écoute, 27 minutes,
19 décembre 2011**



Frère Émile est le seul Canadien (Franco-Ontarien) parmi la centaine de frères de Taizé. Il vient annuellement au Canada (Ottawa, Montréal, Toronto, Vancouver, etc.) pour partager une fin de semaine ou une soirée de prière avec les chants de Taizé.

Frère Émile raconte son premier contact avec la communauté à 18 ans, un contact qui l'avait à ce point touché qu'il a décidé de venir y vivre pour une année comme bénévole. Il n'est plus reparti, touché par la recherche de sainteté et la grande humanité des frères. Le témoignage de frère Émile nous aide à mieux comprendre la beauté tout intérieure du frère Roger ; il aide aussi à situer la question œcuménique dans la perspective d'une réconciliation où l'on s'ouvre au meilleur qui est en chacune des traditions chrétiennes ; on pressent aussi combien l'écoute du mystère présent à chaque personne rencontrée est une valeur fondamentale dans son engagement, qui s'allie quotidiennement à son attachement et son profond respect des questions que pose la jeunesse.

**« Taizé, de la réconciliation à la miséricorde »,
KTO, Hors les murs, 52 minutes,
4 septembre 2015**



Une grande synthèse bien réalisée sur la vie à Taizé, alors que l'équipe de KTO était sur place, pendant toute la semaine d'activité intense qui a marqué le triple anniversaire de la communauté :

les 100 ans de la naissance de frère Roger, les 10 ans de son décès et les 75 ans de l'existence de la communauté des frères.

Avec de fort belles images entrecoupées de témoignages, on y découvre l'historique de la fondation de Taizé, le quotidien des frères qui vivent de leur travail (atelier de céramique, émaux, écriture, musique, etc.) ou dans les petites fraternités dans les quatre coins du monde, la vie des jeunes qui y viennent, la place de la prière chantée, la fraternité qui demeure toujours à élargir.

Plusieurs frères ainsi que des personnalités tant des Églises catholique que protestante témoignent de leur attachement à frère Roger, évoquant son charisme et sa vision œcuménique : « un roc de douceur et d'humilité ; un pionnier qui repousse des murs et des limites : un homme qui révèle essentiellement qui est Dieu... »

**« Témoignage du frère Benoît »,
KTO, Vies consacrées,
4 minutes, 10 février 2015**



Ce court témoignage d'un jeune frère de Taizé résume le sens de son engagement : l'amitié vécue avec le Christ dans la prière et l'accompagnement des jeunes dans une écoute prise très au sérieux du cheminement et du questionnement de chacun.

SUZANNE LAVIGUEUR

Retour
à la table
des matières



Survol du site Internet de Taizé, informations pratiques et coups de cœur

Regroupées sous quatre onglets ou thèmes, les informations disponibles (en 35 langues!) sur le site de Taizé¹ sont particulièrement riches et variées. On y navigue facilement d'une découverte à une autre, en ayant de plus toujours la possibilité d'inscrire l'objet voulu dans l'espace « Rechercher » afin d'y être directement acheminé. Sans tenter d'en faire un survol exhaustif, j'aimerais simplement attirer l'attention sur des informations concrètes et pratiques, ou encore souligner quelques coups de cœur².

1. Communauté

Vocation et histoire : une série de courts articles qui donnent une vue générale de la communauté, de sa naissance à aujourd'hui.

Frère Roger, fondateur de Taizé : en plus de plusieurs témoignages qui rendent hommage à l'héritage qu'il a laissé, on retrouve plusieurs photos émouvantes, un extrait vidéo d'une entrevue et un lien vers toute une série de courtes vidéos d'entretiens avec frère Roger, à la fois émouvant et tout proche.

¹ < <https://www.taize.fr> >

² NDLR : Le propre d'un site Internet étant d'être en constante évolution, il peut arriver que certaines informations et certaines descriptions, bien qu'exactes au moment de leur rédaction, deviennent caduques avec le temps.

Les frères qui habitent ailleurs : un lien présente successivement ce que vit chacune des cinq petites fraternités (Kenya, Sénégal, Bangladesh, Corée et Brésil).

Le travail des frères : un lien important qui donne accès à toutes les productions des frères, notamment l'aventure céramique ; une liste et une présentation des livres, CD, DVD, émaux, cartes postales, icônes et affiches (qui peuvent être commandés directement en ligne), le site de téléchargement de partitions et de chants.

2. Aux sources de la Foi

Cette section ouvre sur trois types de ressources pour alimenter la foi de chacun :

Prière : une proposition de lecture biblique du jour et d'une prière quotidienne (une ou deux phrases). Deux articles à signaler : le premier est une réflexion de fond intitulée *Les jeunes et la prière à Taizé*, et le second, *La valeur du silence*, est un coup de cœur pour qui s'intéresse au rôle et à l'importance du silence dans la prière. La section *Comment préparer une prière ?* donne une réponse concrète fort bien faite à cette question.

TAIZÉ

COMMUNAUTÉ | AUX SOURCES DE LA FOI | VENIR À TAIZÉ | DANS LE MONDE ENTIER

Semaine spéciale pour les 18-35 ans
Du 20 au 27 août 2017 sera proposée à Taizé, une semaine particulière pour les 18 à 35 ans. Cette semaine concerne les jeunes adultes de cette tranche d'âge, qu'ils soient étudiants, jeunes professionnels, bénévoles ou en recherche d'emploi.

Rechercher

Liens rapides

- frère Alois 2017: Ensemble ouvrir des chemins d'espérance
- Contact
- Taizé: Contact et inscription
- Horaire des prières à Taizé
- Opération Espérance
- Podcasts
- Copyright

Retour à la table des matières

Chants : Certains points de repère pour mieux comprendre et favoriser le caractère méditatif des prières proposées à Taizé. La section *Apprendre les chants* présente tous les chants de Taizé par ordre alphabétique, avec trame sonore et partitions.

Méditations et réflexions : plusieurs des écrits des frères (*Questions sur la foi et la Bible*; *Portraits de témoins du Christ*; *Les Cahiers de Taizé*; *Méditations hebdomadaires de frère Alois*; *La Lettre de l'année*, etc.) y sont disponibles pour être directement imprimés en version PDF.

3. Venir à Taizé

On trouve ici toutes les informations concrètes pour se préparer à venir à Taizé : horaire d'une journée-type, logement, préparation, contribution aux frais, différentes routes pour s'y rendre, semaine vécue en silence, volontariat à Taizé. Des informations plus spécifiques s'adressent soit aux jeunes qui viennent en tant que groupe, aux adultes de plus de 30 ans ainsi qu'aux familles. Le dossier multimédia propose un ensemble de photos, ainsi qu'une vidéo de 15 minutes : *La vie à Taizé*.

4. Dans le monde entier

On trouve sur le site de la version française les coordonnées des prières avec les chants de Taizé qui existent dans différentes villes des pays francophones, ou à présence francophone : Canada (Colombie-Britannique, Yukon, Alberta, Manitoba, Ontario, Québec), France, Belgique et Suisse.

L'horaire détaillé des visites annuelles des frères de Taizé au Canada y est également annoncé. On y trouve aussi les coordonnées des personnes à contacter pour plus d'information, que ce soit pour les prières ou les visites des frères.

Finalement, les différents *Pèlerinages de confiance sur la terre* vécus ces dernières années y sont racontés et illustrés, que ce soit dans les villes d'Afrique, d'Amérique, d'Asie du Pacifique, d'Europe ou du Moyen-Orient. Bref, voilà une section qui traduit bien l'universalité de Taizé!

Quelques coups de cœur...

Un nouveau film Moments de la vie de frère Roger (2016) : 90 minutes d'écoute et d'images pour découvrir Taizé de l'intérieur à partir du témoignage de son fondateur et de plusieurs témoins particulièrement significatifs qui l'ont bien connu³.

Prières pour chaque jour (2012) : un guide incontournable pour qui veut organiser dans son milieu une prière avec les chants de Taizé. L'introduction donne toutes les indications pratiques nécessaires (déroulement, préparation du lieu, les icônes, la prière autour de la croix et la fête de la lumière pascale, les chants méditatifs). Suggestions de choix de psaumes, de lecture biblique et de prière d'intercession selon les différents temps de l'année liturgique.

Chants de Taizé 2016-2017 : le livret des chants utilisé à Taizé dans l'église de la Réconciliation. Le recueil des quelque 150 chants avec partitions à 4 voix, à l'usage d'un groupe ou d'une paroisse, remis à jour chaque année.

En tout la paix du cœur (édition 2002) : Un recueil de très courtes méditations et prières écrites par frère Roger pour chaque jour de l'année.

Solidarité : Opération Espérance : les frères vivent de leur seul travail et la communauté fait don de leurs héritages personnels aux plus pauvres. Cette page présente plusieurs exemples d'initiatives soutenues par Opération Espérance. Il est possible pour ceux qui le souhaitent de participer à cette entraide par un don qui peut être fait en ligne (lien sur la page).

SUZANNE LAVIGNEUR

Retour
à la table
des matières

³ < https://www.taize.fr/fr_article20723.html >



Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Vivre et célébrer est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

Les photos et illustrations

Page titre : Pixabay.com

p. 3, 16, 17 en h., 18 en h. : CECC

p. 4 : site Internet de l'Église luthérienne du Canada

p. 5, 6, 8, 9, 14, 15, 24, 25, 26, 27, 32 : Pixabay.com

p. 7 : site Internet Church of the Nativity

p. 10 : site Internet de la *Societas Liturgica*

p. 11, 12, 13 : Sœur Maura Behrenfeld et des membres de la *Societas Liturgica*

p. 17 au c. : © Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, photo Nathalie Dumas

p. 18 au c. : Karina Osiecka, diocèse de Saint-Jean—Longueuil

p. 19, 20, 21, 22, 23 à g. : photos gracieuseté de l'auteur

p. 23 à d. : diocèse de Québec

p. 28, 30 : affiche disponible sur le site Internet de la communauté de Taizé

p. 31. : site Internet de l'Église évangélique baptiste Terrebonne-Mascouche

p. 33, 34 : sites Internet de KTO et de la communauté de Taizé, respectivement

p. 35 : site Internet de la communauté de Taizé

Vivre et célébrer, vol. 51, n° 229, Copyright © Concacan Inc., 2017.
Tous droits réservés.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

Comité d'orientation

Gaëtan Baillargeon, Marie Boucher, Joël Chouinard, Serge Comeau, Mario Coutu, Suzanne Desrochers, Guy Lapointe, M^{gr} Yvon Joseph Moreau, Louis-André Naud, Marie-Josée Poiré, Patrick Vézina

Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Télé. : 613 241-9048

Courriel : < onl@cecc.ca >

Site web : < <http://onl.cecc.ca> >

Louis-André Naud, directeur

Joël Chouinard, rédacteur en chef

Mario Coutu, coordonnateur (adjoind à la rédaction et mise en page)

Conception graphique

Charles Lessard, graphiste < <http://www.charleslessard.com/> >

Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* quatre fois par année, laissez-nous votre nom et une adresse courriel valide à < onl@cecc.ca >, ou contactez-nous au numéro de l'Office national de liturgie, ci-dessus.

Pour commander des numéros antérieurs (en version imprimée), adressez-vous à : ÉDITIONS DE LA CECC

Conférence des évêques catholiques du Canada

2500, promenade Don Reid

Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 1 800 769-1147 ou 613 241-7538

Télé. : 613 241-5090

Courriel : < publi@cecc.ca > — Site web : < www.editionscecc.ca >

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal

